



Le vitrail du chevet commémore ce miracle. Il a été réalisé par les frères Guérithault, verriers installés à Poitiers à la demande de Mgr Pie, évêque de Poitiers. Le vitrail comporte les armoiries de Mgr Pie. Il est daté de 1864. Dans l'arc au-dessus de la scène est inscrit :

PORTRAIT DU MIRACLE ARRIVE A PRESSAC LE JEUDI SAINT SECOND JOUR D'AVRIL MDCXXXIII. Sous la scène on lit : L'ORATOIRE OU REPOSAIT LE TRES SAINT SACREMENT AYANT ETE LA PROIE DES FLAMES LA SAINTE HOSTIE FUT TROUVEE ENTIERE ET SANS LESION QUOIQUE LA COUPE DU CALICE DANS LAQUELLE ON L'AVAIT RENFERMEE EUT ETE FONDUE PAR LA VIOLENCE DU FEU. A POITIERS A.D. MDCCCLXIV GUERITHAULT FRERES.

Un tabernacle du 18e siècle

Contre le mur du chevet, un autel en maçonnerie porte un précieux tabernacle en bois doré du 18e siècle (classé M.H. 24 mai 1948). Un tabernacle identique se trouve à Naintré et est daté de 1753.

Le corps central semi-cylindrique est encastré dans les deux gradins. A l'étage inférieur on conservait la réserve eucharistique ; la porte est ornée de l'Agneau couché sur la croix et le livre aux sept sceaux (Apocalypse 5, 6-10). L'étage supérieur a une porte à deux vantaux courbes glissant latéralement et s'ouvrant automatiquement par une clé placée en dessous. L'intérieur, avec une riche décoration végétale, est destiné à l'exposition du Saint Sacrement (habituellement effectuée sur la plate-forme supérieure du tabernacle appelée thabor). Ici les éléments du thabor encadrent la porte du tabernacle :



deux anges latéraux soutenant une couronne. De chaque côté les panneaux ont un décor en rapport avec l'eucharistie : à gauche, calice, ciboire, épis de blé ; à droite, croix, ostensor, grappe de raisin.

La Sainte Réserve est aujourd'hui conservée dans le mur nord du chœur.

Mobilier moderne

Les quelques vitraux autres que ceux du chœur ne sont pas historiés, à l'exception d'un médaillon dans la 6e travée de la nef, au sud : un Saint Joseph avec l'Enfant Jésus.

A la suite du concile de Vatican II (1962-1965) un autel a été installé à l'entrée de la nef pour les célébrations désormais face aux fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire. Il a été réalisé en 1979, en pierre du Gard, par Jean-Claude Isard, sur un projet du frère Jérôme, de l'abbaye d'En-Calcat (Tarn), comme l'autel d'Availles-Limouzine. Il contient des reliques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Thérèse de l'Enfant Jésus (1873 – 1897), petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, docteur de l'Eglise en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien.

La jolie statue de la Vierge à l'Enfant, en fin de nef, côté nord, a été réalisée en 1981 par Claude Gruer.

Les statues des 19e et 20e siècles qui traduisaient la piété populaire de cette époque ont été reléguées dans le grenier du presbytère.

Un ensemble de qualité, fort bien entretenu, qui mérite que l'on s'arrête pour admirer, méditer, et, si l'on est croyant, pour prier.

Cette notice tient compte d'un dépliant antérieur. Merci à l'auteur.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Pressac (Vienne)

L'église Saint-Just



« Heureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur. »

Psaume 84 (83), 5

Le patronage de saint Just

Saint Just est un évêque de Lyon de la fin du 4^e siècle, qui, à la fin de sa vie, se retira en Egypte pour y vivre en solitaire (+ vers 390). Dans le diocèse de Poitiers, il y eut une autre église Saint-Just à Chauvigny, mais le patronage changea en 1822 pour celui de Notre-Dame. Ce patronage peut correspondre à une origine ancienne de l'église. La découverte de sarcophages mérovingiens (l'un d'eux a été placé dans l'église) va en ce sens.

Pressac apparaît dans les textes vers 1160. La paroisse appartenait à l'archiprêtré d'Ambernac (Charente), alors du diocèse de Poitiers. Le curé, nommé par l'évêque, était archiprêtré d'Ambernac.

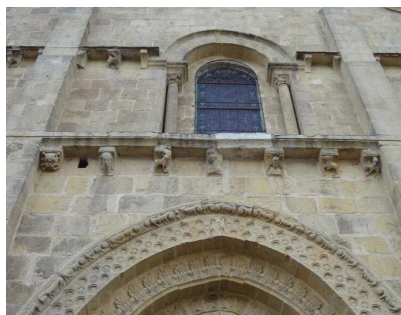
Façade et nef romane

L'église, en grande partie du 12^e siècle, a été construite en pierre locale jaune (de Chardat, sur la commune).

La façade retiendra d'abord l'attention. Elle a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 16 juillet 1925. Deux contreforts plats la partagent en trois parties auxquelles correspondaient la porte d'axe et deux arcades aveugles, dont il ne reste plus que partie de celle de droite, dissimulée pour moitié par un contrefort. Les trois voussures de la

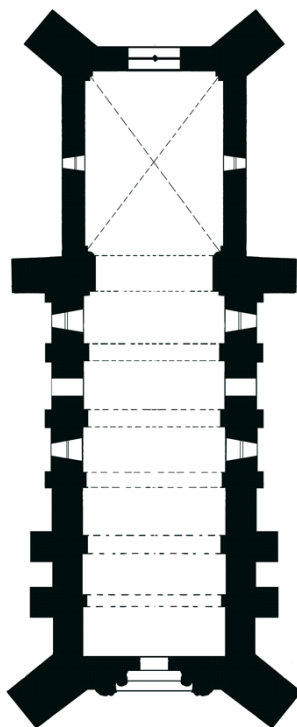
porte, ornées de motifs végétaux, puis de fleurs, enfin de ronds en creux, se terminent par une bordure à quadrupèdes. Les chapiteaux représentent des lions et

des oiseaux à tête unique et, à gauche, des personnages ; à la retombée de la première voussure, à droite, une tête barbue et chevelue. On admirera les modil-



lons variés des corniches, sous la baie en plein cintre, de part et d'autre de cette baie, et ailleurs à l'extérieur : lions, griffons, masques, chimères, oiseaux, anges, sirène, etc.

La nef, longue de 15 mètres, comporte six travées.



Elle est voûtée en pierre, berceau légèrement surbaissé dont les doubleaux retombent sur les chapiteaux des colonnes engagées dans les murs latéraux. Ces chapiteaux représentent feuillages, volutes, animaux dont deux lions dévorant un agneau, cerf poursuivi par un chien et flèche, au 2^e doubleau à droite. Baies dans les 4^e et 6^e travées, portes dans la 5^e travée, au nord et au sud. Des arcatures aveugles renforcent les murs latéraux tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, mais il faudra encore par la suite ajouter des contreforts à l'extérieur pour contenir le dévers.

Remaniement aux 15e-16e siècles

Au cours de la guerre de Cent Ans, les murs ont été surélevés pour former, au-dessus des voûtes, une chambre de refuge et de défense, avec une ouverture rectangulaire à la façade, deux de chaque côté de la nef, trois au-dessus du chœur, et des bretèches (saillants défensifs) au-dessus des portes latérales. On y accède par un escalier ménagé dans l'épaisseur du mur.

Un grand arc brisé relie la nef au chœur, un peu moins large que la nef, mais profond car long de 10 m.

Ce chœur, à chevet plat, comporte une seule travée voûtée d'une croisée d'ogives. Deux fenêtres romanes l'éclairent au nord et au sud, tandis que le chevet plat est percé d'une fenêtre gothique flamboyante à deux baies. Il a dû être repris après le passage des protestants en 1562, comme en témoigne la date de 1563 sur le contrefort sud-est du chevet.

Un clocher récent

Le clocher se trouve sur la première travée occidentale de la nef. Menaçant ruine, il a été reconstruit de 1854 à 1860 par l'architecte diocésain Boyer.

Un nouveau clocher a été installé en 1999 par le service des Monuments historiques. Il est couvert de tuiles de châtaignier et abrite trois cloches.

L'intérêt général de l'église a conduit à la classer, dans son ensemble, monument historique (M.H.) le 11 décembre 1987.



Le miracle du 2 avril 1643

Le soir du jeudi saint 1643, un incendie détruisit le reposoir où étaient conservées les saintes espèces. La liturgie prévoyait alors que peu après la messe, une des hosties consacrées et conservées dans le ciboire fût déposée dans le calice, recouvert d'un simple voile, pour la communion du prêtre le vendredi saint (pas de consécration eucharistique ce jour-là). Après l'incendie, on retrouva le pied du calice, alors que la coupe avait fondu, et sur le pied se trouvait l'hostie intacte. Le pied du calice, remis à l'évêché, fut rendu à la paroisse de Pressac en 1840. Il est aujourd'hui conservé dans une niche du mur sud de la nef (6^e travée).